

Pour méditer les plus beaux textes sur Marie

MAGISTÈRE DE L'ÉGLISE

La coopération privilégiée de Marie à la Rédemption

« La bienheureuse Vierge, prédestinée de toute éternité, à l'intérieur du dessein d'incarnation du Verbe, pour être la Mère de Dieu, fut sur la terre, en vertu d'une disposition de la Providence divine, la vénérable Mère du divin Rédempteur, généreusement associée à son œuvre à un titre absolument unique, humble servante du Seigneur. En concevant le Christ, en le mettant au monde, en le nourrissant, en le présentant dans le Temple à son Père, en souffrant avec son Fils qui mourait sur la croix, elle apporta à l'œuvre du Sauveur une coopération absolument sans pareille par son obéissance, sa foi, son espérance, son ardente charité, pour que soit rendue aux âmes la vie surnaturelle. C'est pourquoi elle est devenue pour nous, dans l'ordre de la grâce, notre Mère. »

Lumen gentium, chapitre VIII n° 61,
Concile Vatican II

SAINT LOUIS-MARIE GRIGNION DE MONTFORT

« Ah, le père de Montfort ! Il ne savait sans doute pas, quand il écrivait le *Traité de la vraie dévotion*, qu'il le faisait sous l'inspiration directe du Saint-Esprit ! » disait Marthe Robin, qui le portait en très haute estime. Le *Traité de la vraie dévotion* a connu une postérité extraordinaire et sa première phrase est comme une prophétie et un programme : « C'est par la très Sainte Vierge Marie que Jésus Christ est venu au monde, et c'est aussi par elle qu'il doit régner dans le monde. »

« C'est par Marie que le salut du monde a commencé, et c'est par Marie qu'il doit être consommé. Marie n'a presque

point paru dans le premier avènement de Jésus Christ, afin que les hommes, encore peu instruits et éclairés sur la personne de son fils, ne s'éloignassent de la vérité, en s'attachant trop fortement et trop grossièrement à elle, ce qui apparemment serait arrivé si elle avait été connue, à cause des charmes admirables que le Très-Haut avait mis en son extérieur [...]

« Mais dans le second avènement du Christ, Marie doit être connue et révélée par le Saint-Esprit afin de faire par elle connaître, aimer et servir Jésus Christ, les raisons qui ont porté le Saint-Esprit à cacher son Épouse pendant sa vie, et à ne la révéler que bien peu depuis la prédication de l'Évangile, ne subsistant plus » (VD 49).

« Si donc, comme il est certain, la connaissance et le règne de Jésus Christ arrivent dans le monde, ce ne sera qu'une suite nécessaire de la connaissance et du règne de la Très Sainte Vierge Marie, qui l'a mis au monde la première fois et le fera éclater la seconde » (VD 50).

SAINT IRÉNÉE : MARIE NOUVELLE ÈVE

Marie, vierge, se montra obéissante en disant : « Voici ta servante, Seigneur ; qu'il me soit fait selon ta parole » (Lc 1, 38). Ève, au contraire, avait été désobéissante : elle avait désobéi alors qu'elle était encore vierge.

De même, donc, qu'Ève, en désobéissant, devint cause de mort pour elle-même et pour tout le genre humain, de même Marie devint, en obéissant, cause de salut pour elle-même et pour tout le genre humain.

Car ce qui a été lié ne peut être délié que si l'on refait en sens inverse les boucles du nœud.

Ainsi, le nœud de la désobéissance d'Ève a été dénoué par l'obéissance de Marie, car ce que la vierge Ève avait lié par son incrédulité, la Vierge Marie l'a délié par sa foi.

Contre les hérésies, III, 22, 4

SAINT BERNARD DE CLAIRVAUX

Ô homme, qui que tu sois, qui dans cette marée du monde te sens emporté à la dérive parmi les orages et les tempêtes, ne quitte pas des yeux la lumière de cette étoile. Quand se déchaînent les rafales des tentations, quand tu vas droit sur les récifs de l'adversité, regarde l'étoile, appelle Marie ! Si l'orgueil, l'ambition, la jalousie te roulent dans leurs vagues, regarde l'étoile, crie vers Marie ! Si la colère ou l'avarice, si les sortilèges de la chair secouent la barque de ton âme, regarde vers Marie. Quand, tourmenté par l'énormité de tes fautes, honteux des souillures de ta conscience, terrorisé par la menace du jugement, tu te laisses happer par le gouffre de la tristesse, par l'abîme du désespoir, pense à Marie. Dans les périls, les angoisses, les situations critiques, invoque Marie, crie vers Marie ! Que son nom ne quitte pas tes lèvres, qu'il ne quitte pas ton cœur, et pour obtenir la faveur de ses prières, ne cesse pas d'imiter sa vie. Si tu la suis, point ne t'égaras ; si tu la pries, point ne désespères ; si tu la gardes en ta pensée, point de faux pas. Qu'elle te tienne, plus de chute. Qu'elle te protège, plus de crainte. Sous sa conduite, plus de fatigue. Grâce à sa faveur, tu touches au port. Et voilà comment ta propre expérience te montre combien se justifie la parole : *Le nom de la vierge était Marie !* (Lc 1, 27)

Extrait de la deuxième homélie
super Missus est, 17

Le point culminant de tous les siècles

Tous, et ceux qui nous ont précédés et nous qui existons maintenant, et ceux qui viendront dans la suite des temps, tous nous devons diriger nos regards vers Marie, comme vers le centre et le point culminant de tous les siècles.

Saint Bernard de Clairvaux

L'Annonciation et l'humilité de la Vierge Marie

« *L'ange Gabriel fut envoyé de Dieu* » (Lc 1, 26). Le nom qu'il a n'est point sans rapport avec le message dont il est chargé. En effet, à quel ange convenait-il mieux d'annoncer la venue du Christ qui est la vertu de Dieu, qu'à celui qui a l'honneur de s'appeler la force de Dieu ? [...] S'il est appelé la force de Dieu c'est ou parce qu'il a pour office d'annoncer la venue de cette force elle-même, ou bien parce qu'il devait rassurer une vierge naturellement timide, simple et pudique, que la nouvelle du miracle qui devait s'accomplir par elle allait troubler. En effet, il lui dit : « *Ne craignez rien, ô Marie, car vous avez trouvé grâce auprès de Dieu* » (Lc 1, 30) [...] C'est donc un choix plein d'à-propos qui désigna Gabriel pour l'œuvre qu'il eut à remplir, ou plutôt c'est parce qu'il l'eut à remplir qu'il fut appelé Gabriel.

C'est donc dans la ville de Nazareth que l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu, mais à qui fut-il envoyé ? « *À une vierge qui avait été fiancée à un homme nommé Joseph* » (Lc 1, 27). Quelle est cette vierge si vénérable quelle mérite d'être saluée par un ange ? Et si humble qu'elle ait un artisan pour époux ? Quelle belle alliance que celle de l'humilité avec la virginité. L'âme, où l'humilité fait valoir la virginité et dans laquelle la virginité jette un nouveau lustre sur l'humilité, plaît singulièrement à Dieu. Mais de quels respects ne vous semblera point digne celle en qui la fécondité exalte l'humilité, et la maternité consacre la virginité ? Vous l'entendez, une vierge et une vierge humble ; si donc vous ne pouvez imiter la virginité de cette humble vierge, imitez du moins son humilité. Sa virginité est digne de toutes louanges, mais l'humilité est bien plus nécessaire que la virginité ; si l'une est conseillée, l'autre est prescrite, et si l'on vous invite à garder l'une, on vous fait un devoir de pratiquer l'autre. En parlant de la virginité, il est dit seulement : « *Que ceux qui peuvent y atteindre, y atteignent* » (Mt 19, 12). Mais pour ce qui est de

l'humilité, voici en quels termes il en est parlé. « *Si vous ne devenez comme de petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des Cieux* » (Mt 18, 3).

« *Le Seigneur, dit-elle, a regardé l'humilité de sa servante* » (Lc 1, 48). Qui est-ce qui parle ainsi ? C'est une vierge sainte, sobre et dévote. [...] Certainement il n'est pas donné à tout le monde d'être vierge, mais il l'est encore à bien moins de personnes d'être vierges et humbles en même temps. Si donc vous ne vous sentez point capable d'imiter la sainte Vierge dans sa chasteté, imitez-la du moins dans son humilité, et il suffit.

Mais il y a encore en Marie quelque chose de plus admirable, c'est la fécondité unie à la virginité. En effet, jamais, depuis que le monde est monde, on n'a entendu parler d'une vierge mère. Mais que sera-ce si vous faites attention à celui dont elle est la mère ? À quel degré alors ne s'élèvera pas votre admiration ? Ne vous semble-t-il pas même qu'elle ne saurait jamais être assez grande ? Est-ce que, à votre avis, ou plutôt au jugement même de Dieu, la femme qui a eu Dieu même pour fils n'est point placée plus haut que les chœurs mêmes des anges ? Or, est-ce que ce n'est point Marie qui appelle sans hésiter le Seigneur et le Dieu des anges son fils, quand elle lui dit : « *Mon fils, pourquoi en avez-vous agi ainsi avec nous ?* » (Lc 2, 48) Est-il un ange qui pût tenir ce langage ? C'est déjà beaucoup pour eux et ils s'estiment bien heureux, étant des esprits par nature, d'avoir été faits et appelés anges, par un effet de la grâce de Dieu, selon ce que dit David : *Il a fait des esprits ses anges* » (Ps. 103, 4). Marie, au contraire, se sentant mère, appelle avec confiance du nom de fils celui dont ils servent la majesté avec respect.

Dieu ne répugne point à s'entendre appeler par le nom de ce qu'il a daigné être, car un peu plus loin, l'évangéliste fait remarquer qu'*il leur était soumis* (Lc 2, 51). Il ; qui, il ? Et à eux ; à qui, à eux ? Un Dieu soumis à des hommes, un Dieu,

dis-je, à qui les anges mêmes sont soumis, les Principautés et les Puissances obéissent, soumis lui-même à Marie, non seulement à Marie, mais aussi à Joseph à cause de Marie. De quelque côté que vous vous tourniez, vous avez également de quoi être frappé d'admiration ; le seul embarras est de savoir ce qui mérite le plus que vous l'admirez, de l'aimable condescendance du fils ou du suprême honneur de la mère. Des deux côtés, même motif de vous étonner, même merveille à admirer ; d'un côté, qu'un Dieu soit soumis à une femme, c'est un exemple d'humilité sans précédent, et de l'autre, qu'une femme commande à un Dieu, c'est un honneur que nulle autre ne partage avec elle.

Première homélie sur le *Missus est*

SAINT THOMAS D'AQUIN

Une dignité infinie

L'humanité du Christ, du fait qu'elle est unie à Dieu ; la béatitude créée, du fait qu'elle est jouissance de Dieu ; et la bienheureuse Vierge, du fait qu'elle est Mère de Dieu, ont une certaine dignité infinie (*quamdā dignitatem infinitam*), dérivée du bien infini qu'est Dieu. Sous ce rapport rien ne peut être fait de meilleur qu'eux, comme rien ne peut être meilleur que Dieu.

SAINT JEAN EUDES

Vous tous qui avez soif, venez boire à cette source. Hâtez-vous ! Pourquoi différez-vous d'un seul moment ? Vous craignez de faire tort à la bonté de votre Rédempteur, si vous vous adressez au cœur de sa Mère ? Mais ne savez-vous pas que Marie n'est rien, n'a rien, et ne peut rien que de Jésus, par Jésus et en Jésus ? Que c'est Jésus qui est tout, qui peut tout et qui fait tout en elle ? Ne savez-vous pas que non seulement Jésus est résidant et demeurant continuellement dans

le cœur de Marie, mais qu'il est lui-même le cœur de son cœur et qu'ainsi venir au cœur de Marie, c'est venir à Jésus ; honorer le cœur de Marie, c'est honorer Jésus ; invoquer le cœur de Marie, c'est invoquer Jésus ?

SAINT ALPHONSE DE LIGUORI

**Ceux-là pèchent contre vous,
qui ne vous demandent rien**

Cette tendre Mère est animée d'un tel désir de faire du bien à tous qu'elle se tient pour offensée non seulement par ceux qui lui font une injure formelle – car il s'en trouve, spécialement parmi les joueurs, de ces âmes perverses pour blasphémer dans l'excès de leur colère et injurier cette douce Souveraine – mais encore quand on ne lui demande aucune grâce. Ceux-là pèchent contre vous, ô notre Reine, non seulement qui vous insultent, mais même qui ne vous demandent rien.

LES GLOIRES DE MARIE

SAINTE BRIGITTE DE SUÈDE, DOCTEUR DE L'ÉGLISE

**Il faut chercher avec soin
la manière dont vous devez me louer**

Je suis la Reine du ciel. Il faut chercher avec soin la manière dont vous me devez louer. Ayez pour certain que toute la louange de mon fils est ma louange, et que qui l'honore m'honore. En fait, nous nous sommes réciproquement aimés avec tant de ferveur que nous avons été tous deux comme un seul cœur ; et il m'a si spécialement honorée, moi qui n'étais qu'un vase de terre, qu'il m'a exaltée par-dessus les anges. C'est donc de cette manière que vous devez me louer :

« Béni soyez-vous, ô Dieu ! Créateur de toutes choses, qui avez daigné descendre dans le sein de la Vierge Marie

sans incommodité, et qui avez daigné prendre d'elle une chair humaine sans péché !

« Béni soyez-vous, ô Dieu ! qui êtes venu à la Vierge sainte, qui êtes né d'elle sans péché, remplissant des tressaillements d'une joie ineffable son âme et tous ses membres !

« Béni soyez-vous, ô Dieu ! qui avez réjoui la Vierge Marie, votre Mère, après l'Ascension, lui donnant tant d'admirables consolations, et qui l'avez elle-même visitée en la consolant divinement !

« Béni soyez-vous, ô Dieu ! qui avez emporté au ciel le corps et l'âme de la Vierge Marie, votre Mère, et qui l'avez honorablement placée auprès de la divinité, au-dessus de tous les anges.

« Faites-moi miséricorde à raison de ses prières amoureuses. »

« Révélation célestes »,
livre I, ch. 8

SAINT CURÉ D'ARS

À la crèche, que faisaient la Sainte Vierge et saint Joseph. Ils regardaient, ils contemplaient, ils admiraient l'enfant Jésus. Voilà toute leur occupation. Ils étaient en oraison devant le Saint-Sacrement exposé sur l'autel de la crèche. Ils bénissaient, ils remerciaient le bon Dieu qui, par amour pour nous, venait de nous donner son Fils... Jamais personne ne pourra comprendre, ne pourra dire tout ce qui se passait alors en Marie !

SAINT MAXIMILIEN KOLBE

Je vous dis à tous et à chacun en particulier, en son nom, elle vous aime, chacun de vous. Elle vous aime beaucoup. Elle vous aime en tout moment, sans aucune exception. C'est cela que je vous répète en son nom.

Lettre aux frères du Japon,
Hong Kong, 13 avril 1933

Qui es-tu, Souveraine ? Qui es-tu, Immaculée ?

Je ne peux approfondir ce que signifie être une créature de Dieu.

Immaculée, je me tourne vers toi dans une humble prière : accorde-moi de te louer, Vierge très sainte. Comment comprendre et exprimer ce que par toi et en toi Dieu a préparé.

Immaculée, Reine du ciel et de la terre, je sais que je ne suis pas digne de m'approcher de toi, de tomber à genoux, courbé devant toi, mais puisque je t'aime beaucoup, je me permets de te demander, toi qui es si bonne, de me dire qui tu es, car j'ai le désir de te connaître de plus en plus, sans limites, et de t'aimer avec toujours plus de ferveur.

Accorde-moi de te louer, Vierge très sainte.

Accorde-moi de te glorifier par mon sacrifice.

Accorde-moi de vivre, de travailler, de souffrir, de me consumer et de mourir pour toi, et pour toi seule !

Prière à l'Immaculée

SAINTE BERNADETTE PARLE DE LA SAINTE VIERGE

Elle était si belle, si belle, que quand on l'a vue une fois, il tarde de mourir pour la voir encore... Que mon âme était heureuse, ô bonne Mère, quand j'avais le bonheur de vous contempler ! Que j'aime à vous rappeler ces doux moments passés sous vos yeux pleins de bonté et de miséricorde pour nous !

SAINTE THÉRÈSE DE L'ENFANT-JÉSUS DÉCOUVRE MARIE

Ne crains pas d'aimer trop la Sainte Vierge, jamais tu ne l'aimeras assez et Jésus sera bien content puisque la Sainte Vierge est sa Mère.

Lettre 30 mai 1889

À propos de la Sainte Vierge, il faut que je te confie une de mes simplicités avec elle ; parfois je me surprends à lui dire : Mais ma bonne Sainte Vierge, je trouve que je suis plus heureuse que vous, car je vous ai pour Mère et vous, vous n'avez pas de Sainte Vierge à aimer... Il est vrai que vous êtes la Mère de Jésus, mais ce Jésus, vous nous l'avez donné tout entier... Et lui, sur la croix, il vous a donné à nous pour Mère. Ainsi nous sommes plus riches que vous puisque nous possédons Jésus et que vous êtes à nous aussi. Autrefois, dans votre humilité, vous souhaitiez d'être un jour la petite servante de l'heureuse Vierge qui aurait l'honneur d'être la Mère de Dieu, et voilà que moi, pauvre petite créature, je suis, non pas votre servante, mais votre enfant ; vous êtes la Mère de Jésus, et vous êtes ma Mère !

[...] J'ai beau m'efforcer de méditer les mystères du rosaire, je n'arrive pas à fixer mon esprit. Longtemps, je me suis désolée de ce manque de dévotion qui m'étonnait, car j'aime tant la Sainte Vierge qu'il devrait m'être facile de faire en son honneur des prières qui lui sont agréables. Maintenant, je me désole moins, je pense que la Reine des cieux, étant ma Mère, elle doit voir ma bonne volonté et qu'elle s'en contente... Quelquefois, lorsque mon esprit est dans une si grande sécheresse qu'il m'est impossible d'en tirer une pensée pour m'unir au bon Dieu, je récite très lentement un *Notre Père* et puis la Salutation angélique.

Manuscrit C

SAINT JEAN-PAUL II

La victoire viendra par Marie

« J'ai aussi appris directement du cardinal Stefan Wyszynski que son prédécesseur, le cardinal August Hlond, avait prononcé avant de mourir cette parole prophétique : « La victoire, si elle vient, viendra par Marie. » [...] Au cours de mon ministère pastoral en Pologne, j'ai été témoin de l'accomplissement

de cette parole. Une fois élu pape, confronté aux problèmes de l'Église entière, cette intuition, cette conviction m'a toujours habité : dans cette dimension universelle aussi, la victoire, si elle venait, serait remportée par Marie. Le Christ vaincra par Marie. Il veut qu'elle soit associée aux victoires de l'Église, dans le monde d'aujourd'hui et dans celui de demain. »

Entrez dans l'espérance, p. 319

PIE XII

Quiconque s'est consacré à Marie lui appartient de façon spéciale. Il est devenu comme un sanctuaire de la très Sainte Vierge ; l'image de Marie l'aide à écarter avec énergie toute pensée mauvaise ; l'amour de Marie lui donne le courage d'entreprendre de grandes choses, de vaincre le respect humain, de secouer l'égoïsme, de servir et d'obéir patiemment. Le regard fixé intérieurement sur elle, il s'affectionne à la pureté, à l'humanité, à la charité, dont l'âme de la Vierge était rayonnante ; il prend en haine le péché, il le combat en lui-même et lui fait la guerre de toutes ses forces. Quand il voit l'Immaculée fouler aux pieds le serpent infernal, quand il contemple la Mère de Dieu qui élève entre ses bras son divin Fils, sa volonté ne peut plus avoir aucune complaisance pour le mal : au contraire, il est fier d'appartenir à Jésus et à Marie, il sait que Marie le presse de faire tout ce que Jésus commande ou désire.

Pie XII, « Fruits de la consécration », message-radio aux pèlerins de Sainte-Anne d'Auray, 17 juillet 1954

MARIA VALTORTA — LE « OUI » DE MARIE

L'ange Gabriel : « Ce n'est pas par l'action d'un homme que tu seras mère, Marie. Tu es la Vierge éternelle, la Sainte de Dieu. L'Esprit Saint descendra en toi et la puissance du Très-Haut te couvrira de son ombre. C'est pourquoi celui qui naîtra de toi sera dit saint et Fils de Dieu. Tout est possible au

Seigneur notre Dieu. Élisabeth, la femme stérile, a conçu dans sa vieillesse un fils qui sera le prophète de ton Fils, celui qui lui préparera le chemin. Le Seigneur a levé son opprobre et son souvenir restera uni à ton nom parmi les peuples, comme le nom de son enfant à celui de ton Fils saint ; jusqu'à la fin des temps, les nations vous diront bienheureuses en raison de la grâce du Seigneur qui vous a été accordée, et tout spécialement à toi, ainsi qu'aux nations par ton intermédiaire. Élisabeth en est déjà à son sixième mois, et le poids qu'elle porte fait monter en elle la joie, et plus encore quand elle connaîtra la tienne. Rien n'est impossible à Dieu, Marie, pleine de grâce. Que dois-je dire à mon Seigneur ? Qu'aucune pensée ne te trouble. Il veillera sur tes intérêts si tu lui fais confiance. Le monde, le ciel, l'Éternel attendent ta réponse ! »

À son tour, Marie croise les mains sur sa poitrine, s'incline profondément, et dit : « Voici la servante du Seigneur. Qu'il me soit fait selon sa parole. »

L'ange étincelle de joie. Il adore, parce qu'il voit sûrement l'Esprit de Dieu s'abaisser sur la Vierge, prosternée pour donner son accord. Puis il disparaît sans faire bouger la tenture, qu'il laisse bien tirée sur ce saint mystère.

L'Évangile tel qu'il m'a été révélé

MARTIN LUTHER – ELLE EST LE TRÈS PRÉCIEUX JOYAU, JAMAIS ASSEZ LOUÉ

Que la douce Mère de Dieu elle-même obtienne pour moi l'esprit de sagesse pour que je puisse exposer et expliquer ce cantique de Marie. Que Dieu vienne à mon aide ! [...] Car ces « grandes choses » que Dieu a faites pour elle, on ne peut ni les exprimer ni les mesurer. C'est pourquoi on résume tout son honneur en un seul mot, quand on l'appelle « Mère de Dieu » ; en parlant d'elle, en s'adressant à elle, personne ne peut dire rien de plus grand, même s'il possédait autant de langues qu'il y a de feuilles et d'herbes,

d'étoiles au ciel et de sable dans la mer. Il faut examiner avec un profond recueillement ce que veut dire : être la Mère de Dieu. [...] Elle est le très précieux joyaux, jamais assez loué.

MARIE DANS LA LITTÉRATURE

Parce que vous êtes belle, parce que vous êtes immaculée, [...] / Parce qu'il est midi, / Parce que nous sommes en ce jour d'aujourd'hui, / Parce que vous êtes là pour toujours, / Simplement parce que vous êtes Marie, / Simplement parce que vous existez, / Mère de Jésus Christ, soyez remerciée.

Paul Claudel, « La Vierge à midi »,
Écoute ma fille

La vierge était l'Innocence. Rends-toi compte de ce que nous sommes pour elle, nous autres, la race humaine ? Oh ! Naturellement, elle déteste le péché mais enfin, elle n'a de lui nulle expérience ; cette expérience qui n'a pas manqué aux plus grands saints, au saint d'Assise lui-même, tout séraphique qu'il est.

Le regard de la Vierge est le seul regard vraiment enfantin, le seul vrai regard d'enfant qui se soit jamais levé sur notre honte et notre malheur. Oui, mon petit, pour la bien prier, il faut sentir sur soi ce regard qui n'est pas tout à fait celui de l'indulgence – car l'indulgence ne va pas sans quelque expérience amère – mais de la tendre compassion, de la surprise douloureuse, d'on ne sait quel sentiment encore, inconcevable, inexprimable, qui la fait plus jeune que la race dont elle est issue, et bien que Mère par la grâce, Mère des grâces, la cadette du genre humain.

Georges Bernanos,
Journal d'un curé de campagne

Il y a des jours où les patrons et les saints ne suffisent pas. Alors il faut prendre son courage à deux mains. Et s'adresser directement à celle qui est au-dessus de tout. Être hardi. Une

fois. S'adresser hardiment à celle qui est infiniment belle, Parce qu'aussi elle est infiniment bonne. À celle qui intercède. La seule qui puisse parler de l'autorité d'une mère.

S'adresser hardiment à celle qui est infiniment pure,

Parce qu'aussi elle est infiniment douce.

À celle qui est infiniment noble.

Parce qu'aussi elle est infiniment courtoise.

Infiniment accueillante.

Accueillante comme le prêtre qui au seuil de l'église va au-devant du nouveau-né jusqu'au seuil.

Au jour de son baptême.

Pour l'introduire dans la maison de Dieu.

À celle qui est infiniment riche,

Parce qu'aussi elle est infiniment pauvre.

À celle qui est infiniment haute,

Parce qu'aussi elle est infiniment descendante.

À celle qui est infiniment grande,

Parce qu'aussi elle est infiniment petite.

Infiniment humble. Une jeune mère.

À celle qui est infiniment jeune,

Parce qu'aussi elle est infiniment mère.

À celle qui est infiniment droite,

Parce qu'aussi elle est infiniment penchée.

À celle qui est la plus imposante.

Parce qu'aussi elle est la plus maternelle.

À celle qui est infiniment éternelle.

Parce qu'aussi elle est infiniment temporelle.

À celle qui est infiniment au-dessus de nous.

Parce qu'elle est infiniment parmi nous.

À celle qui est la mère et la reine des anges.

Parce qu'elle est aussi la mère et la reine des hommes

À celle qui est infiniment joyeuse,

Parce qu'aussi elle est infiniment douloureuse.

Septante et sept fois septante douloureuse.

À celle qui est infiniment touchante,
 Parce qu'aussi elle est infiniment touchée.
 À celle qui est toute Grandeur et toute Foi,
 Parce qu'aussi elle est toute Charité.
 À celle qui est toute Foi et toute Charité,
 Parce qu'aussi elle est toute Espérance.
 À celle qui est Marie.
 Parce qu'elle est pleine de grâce.
 À celle qui est pleine de grâce.
 Parce qu'elle est avec nous.
 À celle qui est avec nous.
 Parce que le Seigneur est avec elle.

Charles Péguy,
Le Porche du mystère de la deuxième vertu

La naissance de Jésus

Joseph et Marie, regardant l'enfant endormi, comprennent que l'ordre des choses est renversé. L'ordre des choses, c'est que les parents désirent l'enfant, décident de sa venue. Mais lui, il a choisi son père et sa mère. De toute éternité, le Père des cieux a pensé à cet enfant, c'est pour lui que les mondes ont été créés, c'est pour lui que les prophètes ont parlé ; c'est pour lui qu'eux-mêmes ont été attirés à la virginité et au mariage. Une grande lumière les baigne tous les deux, et leur action de grâce est sans bornes. Être choisi par Dieu, y a-t-il un sentiment, une certitude qui puisse apporter plus de bonheur et rendre la prière plus adorante ? Avoir été choisi par leur enfant, y a-t-il une joie plus étonnante pour des parents ? Alors que, chez les autres hommes, l'enfant doit reconnaissance à ses parents pour la vie qu'il a reçue d'eux, là, ce sont Marie et Joseph qui rendent grâce à l'enfant et à Dieu son Père (page 62).

Il y a mieux encore. Cet enfant qui vient d'ailleurs, il leur est confié [...], Jésus [...] attend de ses parents la science

des hommes, la protection de son enfance et de sa jeunesse, l'éducation qui fera de lui l'homme d'un temps, d'un milieu, d'une race, une religion. En faveur de Joseph et de Marie, Dieu se dessaisit pour ainsi dire de tous ses droits sur l'enfant. Il leur fait confiance. Lui qui les a créés, inspirés, dirigés, sanctifiés pour cette minute et pour cette mission, il leur délègue sa paternité (page 63).

Père Henri Caffarel, *Prends chez toi Marie, ton épouse*

FIORETTI

La révélation de l'*Axion Estin* par l'archange Gabriel

Le miracle de l'Axion Estin eut lieu, selon la Tradition, en 982. Son récit en fut rédigé en 1548 par le Prôtos Séraphim, père spirituel de saint Denys de l'Olympe.

À quelque distance de Karyès, la capitale du Mont-Athos, en direction du monastère de Pantocrator, vivait un hiéromoine vertueux et son jeune disciple. Un samedi soir, l'ancien partit pour assister à la vigile célébrée, comme chaque semaine, à l'église du Protaton, laissant seul son disciple. Le soir venu, un moine inconnu frappa à la porte et le disciple l'accueillit pour la nuit. Ils se retrouvèrent à l'aurore, pour chanter l'office de l'Orthros dans la chapelle. Mais lorsqu'ils parvinrent à la neuvième ode, alors que le disciple entonnait l'hymne *Plus vénérable que les Chérubins* devant l'icône de la Mère de Dieu, l'étranger la fit précéder des paroles suivantes : « Il est vraiment digne de te proclamer, Mère de Dieu, toujours bienheureuse et Tout-Immaculée, et Mère de notre Dieu. » Surpris d'entendre ce chant pour la première fois, le disciple demanda à son hôte de l'écrire, et comme ils ne trouvaient pas de papier, le moine grava profondément et sans peine, de son doigt, l'hymne sur une plaque de pierre. Il ajouta : « Qu'à partir de ce jour, tous les orthodoxes chantent ainsi l'hymne à la Mère de Dieu », avant de disparaître.

Entendant à son retour le récit de cette apparition et voyant la plaque gravée, l'ancien comprit que le moine étranger n'était autre que l'archange Gabriel, et il alla faire part du miracle au Prôtos de la sainte montagne et aux Anciens. Ceux-ci envoyèrent la plaque au Patriarche et à l'Empereur, afin que l'hymne soit diffusée dans tout le monde orthodoxe, et ils transférèrent l'icône devant laquelle avait eu lieu le miracle dans l'église du Protaton, où elle siège depuis lors, derrière l'autel, comme Souveraine, Higoumène et Protectrice de la sainte montagne. Cette icône de l'*Axion Estin* est, avec la *Portaitissa*, la plus célèbre des icônes miraculeuses du Mont-Athos, qui est « le Jardin de la Mère de Dieu ». Elle n'en est sortie qu'à trois reprises, pour être vénérée par le peuple en 1963, 1985 et 1987, et elle reçut alors les honneurs dus à un chef d'État. Le lundi de Pâques, elle est portée en procession solennelle dans Karyès et ses environs, afin de sanctifier la nature et de protéger les habitants de tout mal et calamité.

« Je serai le soutien de l'Église de la fin des temps »

En 47 de notre ère selon Ernst, Gamba et Sausseret, ou en 70 selon Hierzenberger, une femme nommée Vila (ou Villa), originaire de Ravessium, atteinte d'une forte fièvre, se fit porter sur le mont Anis. Elle se fit allonger sur la table d'un dolmen jouissant d'une réputation miraculeuse, dite « pierre des fièvres ». Elle s'endormit. La Vierge lui apparut en songe et lui demanda de visiter Georges, évêque du lieu, pour qu'il construise une église. Un signe serait donné à l'évêque : la guérison de Vila. Au réveil, celle-ci se sentit guérie et alla trouver l'évêque qui lui fit bon accueil. Le prélat se rendit sur le mont Anis (un 11 juillet), accompagné de son clergé. L'endroit précis où la Vierge était apparue était couvert de neige ; un cerf traça avec ses bois le contour du futur édifice. L'évêque fit mettre une palissade en bois à cet endroit. Telle fut selon la tradition locale l'origine du sanctuaire du

Puy-en-Velay, qui fut le premier sanctuaire dédié à la Mère de Dieu en Europe. Au XI^e siècle, saint Léon IX (1002-1054) le proclama « le plus illustre qui soit en France ». La « pierre des fièvres », mentionnée dans le récit, a été conservée dans la cathédrale jusque vers l'an mil ; puis elle a été installée en haut du grand escalier de 134 marches.

À l'âge de 10 ans, Jean-Claude Courveille fut atteint de la petite vérole, qui lui avait abîmé les yeux : il ne voyait presque plus. Sa mère consulta des médecins qui lui dirent que c'était incurable. Devenu jeune homme, il désirait beaucoup étudier pour être prêtre, mais sa mauvaise vue lui rendait l'application à l'étude impossible. En 1809, il eut l'inspiration très forte de faire le pèlerinage de Notre-Dame du Puy, dont il n'était éloigné que de cinq lieues, de prendre de l'huile de la lampe qui brûle devant la statue de Notre-Dame, d'en frotter ses yeux. Aussitôt qu'il eut fait cela, il distingua parfaitement même les plus petits objets qui étaient dans la cathédrale et depuis il a toujours joui d'une vue excellente. En 1810, dans la même église, devant la même statue miraculeuse, il promit à la Sainte Vierge de se dévouer tout entier à elle, de faire tout ce qu'elle voudrait pour la gloire de notre Seigneur, pour son honneur à elle, pour le salut des âmes. Toute sa pensée était d'être prêtre et de s'employer, par l'exercice du zèle sacerdotal, à la réalisation de ce triple vœu. En 1812, renouvelant sa même promesse à Marie, au pied du même autel, il reçut un message intérieur dont il existe plusieurs versions. Selon la version transmise par le vénérable Jean-Claude Colin, fondateur des pères maristes, la Sainte Vierge lui confia une belle promesse : « J'ai été le soutien de l'Église naissante, je le serai aussi à la fin des temps ; mon sein s'ouvrira à tous ceux qui voudront y entrer. »

D'après les *Origines maristes*, 718, 1-5 et 422